

toucher rectal sur des patients anesthésiés, par exemple, est critiquée collectivement, jugée comme scandaleuse alors qu'elle était jusqu'alors plus ou moins banalisée, du moins dans une partie du monde médical...

Les exemples peuvent ainsi être multipliés à l'envi.

Bien entendu, il s'agit d'une tendance majoritaire. Une évolution sociale n'est jamais ni linéaire ni exclusive. C'est ainsi que des mouvements contraires naissent en réaction à cette mise à distance des corps, d'abord marginaux, puis s'amplifiant lorsque le monde social, ne se reconnaissant plus dans le "rouleau compresseur" de l'évolution dominante, se l'approprie. C'est ce que le monde de l'obstétrique nous laisse à observer depuis les années 1970. L'évolution technologique dans la prise en charge de l'accouchement par exemple est vite apparue comme intolérable à certains acteurs : ainsi Frederik Leboyer, Michel Odent, ou encore Max Ploquin – pour ne citer que ceux-là – s'élevèrent dès la moitié des années 1970 contre ce courant d'évolution. Condamnés, controversés et marginalisés à l'époque, bon nombre de leurs arguments sont aujourd'hui tolérés, voire repris par le monde médical afin de créer un compromis acceptable par tous. On touche de moins en moins le corps des autres, on se méfie même du toucher qui devient souvent suspect, sinon menaçant, tout en en valorisant une forme bien circonscrite qui est le toucher lié à l'attachement et à l'affectif. La proximité des corps des mères et des nouveau-nés est ainsi "officiellement" réhabilitée par la promotion de l'allaitement maternel, du peau à peau, depuis les années 1990, après de longues périodes de dénigrement. À l'autre extrémité de la vie, le toucher des mourants est depuis cette même période valorisée au sein des unités de soins palliatifs...



L'approche du corps par la médecine et le soin est un miroir des représentations sociales du corps, et il est important de détacher notre regard de nos pratiques afin d'en tirer une analyse plus objective. Cet exercice est un peu compliqué pour les acteurs du soin que nous sommes, car nos pratiques sont le fruit de notre intégration à un groupe fonctionnant avec un système de pensée bien ancré. Puissent les sciences sociales nous aider à comprendre nos pratiques afin d'avancer vers un plus grand respect des autres! ■

PLUS LES IMAGES DU CORPS SERONT
LIBÉRÉES D'UNE ANGOISSE ENVAHISSANTE,
PLUS ELLES RETROUVERONT UNE IRRIGATION
LIBIDINALE DE QUALITÉ, RENFORÇANT LE
NARCISSISME DE LA PERSONNE.

À TRAVERS LE CORPS DE LA FEMME LE STYLISTE ACCOUCHE D'UNE CRÉATION

Tout créateur de mode a besoin de sources d'inspirations pour alimenter et faire pousser en lui cette flamme qui donnera naissance à une œuvre, une création unique. Celle-ci peut être destinée à une femme précise, mais aussi simplement être vouée à satisfaire le besoin de création du styliste, voire parfois son orgueil, concrétiser ses rêves.

Chaque styliste a une certaine vision de la femme, de son corps. En faisant de l'une d'entre elles sa muse, sa doctrine, le styliste va pouvoir "être lui-même" sans retenue. Ce fut le cas par exemple pour Jean-Paul Gaultier qui a trouvé en Madonna une femme de caractère et une femme de sensualité réunies, qui lui a permis de se laisser aller à toute expression créative.

Néanmoins, l'égérie reste malgré tout un corps soumis aux caprices et aux envies du designer, qui cherche à exprimer sa folie, son excentricité, et créer ainsi un phénomène de mode qui met en valeur son propre nom.

Dans une vision plus simpliste, le corps de la femme reste une surface à la fois riche et consommable, un simple outil pour mettre en valeur une création, une œuvre de haute couture.

Le corps de la femme doit supporter une grande marche de liberté d'expression, de création, d'extravagance, qu'elle soit cliente, star ou tout simplement une figurine, un mannequin. Cette dernière est d'ailleurs appelée banalement un porte-vêtement ou même un cintre. On banalise le corps de la femme pour l'ôter de tout son caractère. Ce milieu devient alors impitoyable, les femmes subissent des pressions énormes. Certaines tiennent le coup. Les plus faibles tombent dans l'anorexie, la dépression et parfois même le suicide.



” PARTICIPER À CETTE EXPÉRIENCE DE CRÉATION
DOIT RESTER VALORISANT, EXCITANT, ET
PARTICULIER À CHAQUE NOUVELLE ŒUVRE,
COMME À CHAQUE NOUVELLE NAISSANCE...”



Mais le plus souvent, avec de la retenue, le styliste est bien destiné à combler les envies d'une femme, qui veut être belle, élégante et unique, en prenant en considération plusieurs critères dans sa prise en charge.

En maîtrisant ses outils, ce designer de mode crée une œuvre singulière dans le but essentiel de mettre en valeur l'apparence de sa cliente, de placer en avant ses atouts. Dans ce cadre-là, le seul souci du styliste est de satisfaire sa cliente, quand bien même il y met, bien sûr, sa touche et son style.

Il est amené à devoir faire une très bonne lecture de la morphologie du corps de celle qui va porter ses créations. Mais aussi, il doit questionner, comprendre la personnalité, les traits de caractère de sa cliente. Nous parlerons ici du sur-mesure en haute couture.

Dans le milieu de la mode, l'axe principal doit aussi rester l'humain. Le professionnel doit tenir compte de l'anthropologie de la femme dans sa prise en charge. Car, avec cette femme, cette vie, le styliste accouche

d'une création. Et les deux ont besoin d'être entourés des bonnes personnes. L'expérience reste humaine avec des composantes spécifiques à chacun : physique, psychologique, culturelle ou environnementale. Participer à cette expérience de création doit rester valorisant, excitant, et particulier à chaque nouvelle œuvre, comme à chaque nouvelle naissance...

Comme un miracle de la vie, un début d'existence, un moment très pur, ancestral, une expérience extraordinaire. Pour une femme et aussi pour ceux qui veillent sur ce moment et son bon déroulement...